LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR
Jules Raymond
M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK.

LA VILLE DES GÉANTS.

Les voyageurs continuèrent donc leur route vers cette fameuse ville d'Utgard, dont Skrymer leur avait parlé, et comme ils avaient déjà oublié le sage conseil du géant, vous allez voir ce qui leur arriva par leur imprudence.

Du plus loin qu'ils aperçurent la ville des géants, ils reconnurent qu'elle était entourée de grilles et fermée par d'énormes barreaux; il leur semblait donc impossible d'y pénétrer; mais, en approchant, ils reconnurent qu'il leur serait facile, à eux qui n'étaient pas plus grands que des hommes ordinaires, de s'introduire à travers le grillage, ce qu'ils firent aussitôt.

Cette ville-là ne ressemblait guère à celle que nous habitons. Les maisons y étaient si hautes que l'on ne pouvait en voir le faîte sans élever les yeux vers le ciel; avec cela, les personnages que l'on rencontrait dans les rues étaient tous d'une taille prodigieuse, et le palais du roi, vers lequel on conduisait les étrangers, paraissait toucher aux nuages.

Le roi, qui reçut les voyageurs dans cet immense palais, n'était pas plus petit que ses sujets. En voyant les étrangers, il leur fit un sourire amical qui avait quelque chose d'effrayant, car il se tordit la bouche pour ne pas l'ouvrir trop grande, et fit ainsi une épouvantable grimace; heureusement que le dieu Thor et ses compagnons n'étaient point peureux, et quoiqu'il y eût de quoi tomber à la renverse, ils firent bonne contenance, et le roi les entretint avec une grâce toute particulière. Il les prévint pourtant qu'aucun étranger ne pouvait demeurer dans la ville d'Utgard, à moins qu'il ne surpassât les gens du pays dans un art quelconque.

Tout géant qu'il était, il me semble que ce roi-là avait établi une bonne police dans son royaume; car s'il était ordonné dans chaque contrée que chacun s'appliquât à quelque travail où il s'efforçât de se distinguer, on ne verrait bientôt plus nulle part de fainéants et de paresseux.

Ces paroles causèrent une certaine inquiétude aux voyageurs, qui se regardèrent les uns les autres. Ils se rappelèrent alors le conseil du géant Skrymer, mais il n'était plus temps de reculer.

« Voyons, dit d'abord le roi au dieu Loke, quel est ton talent? » A vous parler franchement, Loke, malgré sa ruse habituelle et sa malice, ne s'était jamais exercé à aucune profession utile, parce qu'il n'avait point le goût du travail et de l'application. Cependant il répondit avec assurance que son art, à lui, était de manger plus que personne au monde, et qu'il était prêt à soutenir un défi de ce genre contre le premier qui se présenterait.

En entendant ce petit personnage tenir un pareil discours, le roi eut peine à ne pas éclater de rire ; et appelant aussitôt un de ses courtisans nommé Loge (ce qui, dans la langue du pays, voulait dire la Flamme), il lui ordonna de se mesurer avec l'étranger dans l'art de la gloutonnerie.

On apporta aussitôt un énorme bassin rempli de viande, qui fut placé au milieu de la salle, et les deux champions se mirent à dévorer, à qui mieux mieux, tout ce qui se trouvait devant eux. Loke n'était pas moins prompt à avaler que son adversaire, et, à le voir travailler de la sorte, on eût dit qu'il avait emprunté pour ce moment les terribles mâchoires de son fils le loup Fenris. Mais, lorsque tous deux se rencontrèrent au milieu du bassin, on s'aperçut que Loke n'avait mangé que la viande, tandis que son concurrent n'avait pas même laissé les os. Chacun des assistants déclara aussitôt que Loke était vaincu, et celui-ci se retira tout honteux de s'être montré si

glouton devant tant de monde, sans compter peut-être une bonne indigestion que pouvait lui causer son sot orgueil.

« Et toi, jeune homme, dit à l'instant le roi géant à Thialfe, n'as-tu pas aussi quelque talent ?

— Oui-da, répondit celui-ci sans se déconcerter, mon art, à moi, est de devancer sur des patins les plus habiles coureurs. »

En entendant cette réponse, le roi appela un autre de ses courtisans, qui avait nom Huge (ce qui dans la langue des géants, voulait dire la Pensée), et lui enjoignit de se mesurer à la course avec Thialfe; mais à peine tous deux se furent-ils élancés dans une vaste plaine couverte d'une glace bien unie, que Huge laissa son concurrent bien loin derrière lui, et le pauvre Thialfe, tout hatelant et tout rouge de honte, s'arrêta au milieu des éclats de rire de l'assemblée.

Le roi, se tournant alors du côté de Thor, lui demanda dans quel art il voulait faire preuve de son habileté, lui qui

était connu de toute la terre pour sa force et son courage. Le dieu lui répondit qu'il subirait volontiers plusieurs épreuves, mais qu'il désirait d'abord disputer à quelque géant à qui boirait le mieux et le plus longtemps.

Vous trouverez sans doute, comme moi, mes enfants, que Thor avait choisi là un singulier genre de mérite pour se faire valoir, car il n'y a rien de louable pour un homme à se remplir comme un tonneau; mais je suppose que le dieu voulait se moquer des géants en leur proposant un pareil défi.

Le roi fit aussitôt apporter une longue corne qui paraissait pleine jusqu'aux bords d'une certaine liqueur, et prévint Thor que les meilleurs buveurs du pays la vidaient d'un seul coup, un très-grand nombre en deux, mais qu'il n'y avait pas dans tous ses États un si petit buveur qui ne la vidât en trois coups. Thor ne tint aucun compte de cet avis, croyant que le géant voulait l'intimider par cet avertissement, et comme il avait extrê-

mement soif, il s'imagina qu'il allait vider la corne sans reprendre haleine; mais quand il l'eut éloignée de sa bouche, il demeura stupéfait en voyant qu'à peine la liqueur qu'elle contenait était descendue de quelques lignes.

Thor, alors, sans s'avouer vaincu, rendit la corne à l'échanson qui l'avait apportée, se doutant bien qu'elle cachait quelque sortilége, et pria le roi de vouloir bien lui donner une occasion de prendre sa revanche, en faisant preuve de sa force et de son adresse. Il avait eu soin de mettre sous ses vêtements sa ceinture merveilleuse, et ne doutait pas que tous les assistants ne demeurassent stupéfaits en voyant combien il était robuste.

« Nous avons ici, lui répondit le roi, un jeu de peu d'importance auquel nous exerçons nos enfants dès qu'ils commencent à marcher, et je suis presque certain que tu le trouveras très-facile; il consiste uniquement à soulever mon chat, de manière à ce qu'aucune de ses pattes ne touche à terre. »

Comme il achevait ces paroles, un gros chat couleur de feu sauta au milieu de la salle, et Thor, faisant semblant de le caresser, voulut lui passer la main sous le ventre et l'enlever de terre ; mais, quelque effort qu'il fît, il ne put y parvenir, parce que ce chat, faisant le gros dos, ne levait jamais qu'une patte à la fois. Cette fois encore Thor demeura tout déconcerté, et le roi lui dit en riant, pour le consoler, que ce petit jeu était au-dessus de la force des hommes de sa taille.

« Si je suis petit, repartit Thor avec colère (vous savez déjà qu'il n'était pas très-endurant par caractère), je n'en suis pas moins courageux, et je défie qui que ce soit, dans ce pays, de lutter avec moi. » Vous vous souvenez, sans doute, que la lutte était chez les anciens un exercice où deux athlètes cherchaient à se terrasser l'un l'autre ; mais le géant, se mettant à rire de nouveau, appela aussitôt sa nourrice Héla, qui était très-vieille, et lui ordonna de lutter contre Thor.

D'abord le dieu, croyant que le roi voulait se moquer de lui, eut bien envie de se retirer; mais ensuite, craignant qu'on ne l'accusât d'avoir eu peur de cette bonne vieille, il consentit à se mesurer avec elle, et ils commencèrent à se porter mutellement de rudes coups. Le combat paraissait même devoir se prolonger sans que ni l'un ni l'autre semblât disposé à céder, lorsque Thor, ayant glissé, tomba sur un genou, et le géant fit cesser la lutte, en déclarant que personne, dans toute sa cour, ne consentirait plus à s'exercer avec un athlète qui s'était laissé vaincre par une vieille femme. Ce fut cette défaite qui humilia le plus le dieu Thor, qui aurait voulu se cacher sous terre, tant il était honteux.

Après cela, les étrangers furent conduits par le roi dans la salle à manger de son palais, où un festin magnifique les attendait. Ils y passèrent la nuit entière, et le lendemain de grand matin, lorsqu'ils annoncèrent l'intention de se

remettre en route, le roi les accompagna jusqu'aux portes de la ville, où il leur tint ce discours :

« Comme vous êtes très-orgueilleux, leur dit-il, j'ai voulu humilier votre vanité devant tout le monde pour que vous vous en corrigiez, si cela est encore possible ; mais, à présent, je vais vous expliquer par quels moyens vous avez été vaincus dans tout ce que vous avez entrepris.

« Celui qui a disputé avec Loke le prix de la gloutonnerie était la FLAMME, qui dévore tout et que rien ne peut arrêter.

« Celui qui a devancé Thialfe à la course, malgré son agilité, était la PENSÉE, qui est plus rapide que l'éclair lui-même.

« Quant à toi, ajouta-t-il en se tournant du côté de Thor, l'extrémité de la corne que tu as inutilement essayé de vider s'étendait jusqu'à la mer, et il aurait fallu boire l'Océan tout entier pour la mettre à sec.

« Mon chat, que tu n'as pas pu soulever de terre, est le grand serpent de

Midgard, qui enveloppe le globe entier des replis de sa queue; et ma vieille nourrice Héla, dont la victoire t'a rendu si honteux, n'est autre que la Mort elle-même, qui, tôt ou tard, abat les hommes les plus intrépides et les plus robustes. »

En entendant ces paroles, Thor ne fut pas maître de sa colère. Il leva sa massue pour frapper le géant; mais celui-ci avait déjà disparu ainsi que sa ville, et les voyageurs se trouvèrent au milieu d'une belle campagne couverte de verdure, d'où ils se dirigèrent vers Midgard pour se reposer.

Le sens de cette fable est si clair, mes enfants, que je n'aurai pas besoin de vous l'expliquer. Je vous recommanderai seulement de ne pas l'oublier dans les moments où de petits succès enflammeront votre amour-propre; cela vous préservera, pour l'avenir, des humiliations qu'une vanité toujours mal entendue ne manque jamais d'attirer sur ceux qui s'y abandonnent.